Italie : Des rondes citoyennes pour sécuriser Padoue

28/07/2009 à 12h17



Le mur de Padoue érigé il y a deux ans est toujours là, mais clandestins et trafiquants de drogue n'occupent plus la demi-douzaine d'immeubles vert sale qu'il isole du reste du quartier. Les HLM ont été évacuées par la force publique et de solides chaînes en barrent l'accès.

Giovanni Battisti Baldan est un familier de Via Anelli, où se dresse le mur, et du Portello, l'ancien quartier chaud de Padoue, en bordure du fleuve Brenta. Il en connaît tous les recoins et en mesure d'un coup d'œil tous les changements. «Ici, la pharmacienne vient de fermer son officine. Elle n'en pouvait plus d'avoir des drogués sur le pas de sa porte. Et là, vous voyez, cette grille à moitié ouverte derrière le mur, c'est l'entrée de la mosquée. Ils reviennent en douce, malgré l'interdiction».

Président du comité Padoue sûre et membre actif de la Ligue du Nord, il anime l'une des rondes citoyennes qui patrouillent dans les quartiers à taux élevé de délinquance. Un téléphone portable en main, l'œil aux aguets, le petit groupe parcourt

lentement le dédale de ruelles autour de la gare. **Un groupe de Maghrébins les dévisagent avec inimitié.** Sur leur passage, les patrouilleurs placardent de petits macarons : «Association Vénétie sûre. Le groupe de surveillance territoriale est passé cette nuit à… pour un service de repérage et de prévention.» Suit un nom et un numéro de téléphone pour tout contact éventuel.
«Nous continuerons jusqu'à ce que nos rues soient sûres», proclame Baldan, certain du soutien de la population.
Padoue n'a pas l'apanage des rondes, même si elles y ont démarré plus tôt qu'ailleurs. Un peu partout en Italie, surtout dans le nord et le centre, on assiste à une éclosion de comités pour la sécurité. À Jesole, près de Florence, elles ont pris pour prétexte la lutte contre la prostitution de rue. Modène, Gênes, Vérone, qui est une plaque tournante de la drogue, Trévise, la ville sainte d'Assise, Lodi et Bergame, Bolzano : on ne compte plus les villes où elles ont essaimé. Souvent à l'initiative de partis politiques, la Ligue et l'extrême droite surtout, ou encore de mouvements «civiques». Elles prennent les noms les plus bizarres : Blue Berets et City Angels à Milan, Sentinelles de la beauté, à Florence, plus classiquement Volontaires pour la sécurité publique. Source (Merci à Marbot)